

une fièvre cérébrale très forte. Il lui prodigua tous les soins que lui dictait son art, sans pouvoir remporter aucun avantage sur la maladie. Deux à trois jours se passèrent ainsi. A la fin de la troisième journée, il tomba dans le délire ; ce qui parut ôter tout espoir à M. le docteur. Pendant ce délire on l'entendait souvent répéter : *Oh ! petit Baptiste ! petit Baptiste ! . . . . Mary, dis au petit Baptiste de venir . . . .*

Mais cet homme ne devait pas succomber à cette maladie car Dieu avait des vues de miséricorde sur lui, et il lui envoyait la douleur pour le préparer à ses impénétrables desseins.

Mary oubliait tout le reste, pour ne penser qu'à soulager son père ; du soir au matin, du matin au soir, elle était comme clouée au chevet de son lit. La quatrième nuit, comme son père paraissait moins agité par la fièvre, elle prit une feuille de papier et écrivit en ces termes au petit Baptiste :

“ Fidèle serviteur,

Dieu vous a vengé, la trame diabolique de vos ennemis a été mise au jour, par un incident des plus pénibles. Notre maison si paisible d'ordinaire, a été témoin d'un meurtre affreux. Edmond, le véritable voleur a été tué par Joseph à coups de tisonnier, et cela en présence de Maxime qui était trop ivre pour secourir la malheureuse victime. Joseph est en prison et il attend son procès. Pour comble de malheur, mon père est dangereusement malade, et sa maladie a été causée par la pensée de l'injure et du tort qu'il vous a fait. Moi, je suis folle de chagrin, et n'ai personne ici pour me consoler. Vite, accourez auprès de nous. Venez sauver la vie de mon père, et vous aurez toute ma reconnaissance.”

MARY.